

LA
PRESSE



OPÉRA
DEAD MAN WALKING:
NOTRE CRITIQUE
PAGE 5

MÉDIAS
QUE FAIRE DE
MUSIQUEPLUS?
PAGE 3

ARTS



TÉLÉVISION

Que regarderez-vous à la télé ce soir? Découvrez les suggestions de Richard Therrien à lapresse.ca/therrien

FIFA
DES FILMS POUR
LES CINQ SENS
PAGE 2



LOU DOILLON

LA BEAUTÉ DES PERDANTS

La Presse a appris que Lou Doillon fera partie de la programmation du festival Osheaga qui sera dévoilée ce soir. Lors de son passage au Québec en janvier dernier, l'actrice et chanteuse française a visité notre salle de rédaction pour une entrevue et une séance de photos des plus sympathiques. Discussion sur la vie, la musique et l'amour.

ÉMILIE CÔTÉ

Silhouette élancée, chevelure brune et grandes mains fines de pianiste: Lou Doillon ressemble à sa mère, Jane Birkin. Son père est le réalisateur Jacques Doillon; Charlotte Gainsbourg, sa demi-sœur. Si Lou Doillon a fait paraître un premier album de musique, c'est grâce au chanteur Étienne Daho, qui l'a mise en confiance en lui disant qu'elle « était peut-être le secret le mieux gardé de sa famille ».

Mère d'un garçon né quand elle avait 19 ans, Lou Doillon a eu mille vies. Elle a multiplié les rôles au cinéma, monté plusieurs fois sur les planches et enfilé les contrats de mannequin. Sa carrière a connu des hauts et des bas.

« À 30 ans, dans mon métier, j'ai déjà été *hype, bankable, unbankable, unhype, hype again*. Mais je crois qu'une expérience négative est toujours une expérience positive. J'en ai mis du temps à me chercher, mais, aujourd'hui, je suis ravie de mon parcours costaud », confie-t-elle.

Il y a trois ans, Étienne Daho, un ami de la famille, l'a convaincue de faire de la musique. « Il m'a regardée avec amour, raconte-t-elle. Pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression d'être précieuse et protégée. Pendant deux ans, il a fait de la contre-psychologie et, chaque fois que j'avais un argument pour ne pas faire de la musique, il le démolissait. »

Voir DOILLON en page 4

Lou Doillon

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

OFFRE EXCLUSIVE
AUX ABONNÉS



Ceci n'est pas un coupon. Pour profiter de cette offre, il faut être abonné à La Presse et se rendre à l'adresse lapresse.ca/privileges.

PROFITEZ
DE **15 \$**
DE RABAIS

À L'ACHAT D'UN BILLET
AU TARIF RÉGULIER

Cette offre est valide uniquement à l'achat d'un billet régulier de catégorie 1-2-3 au prix courant à la billetterie de l'Opéra de Montréal et Place des arts du 16 février au 16 mars 2013. Ne peut être jumelée à aucune autre promotion. Non monnayable. Ne s'applique pas aux forfaits et prix de groupes. Selon disponibilités. Visitez le www.operademontreal.com pour plus de détails sur la programmation 2012-13 de l'Opéra de Montréal.



OPÉRA
DE MONTRÉAL

L'OPÉRA
**DEAD
MAN
WALKING**
HEGGIE

09/12/14
& 16 MARS 2013

ARTS CINÉMA

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM SUR L'ART

Des films pour les cinq sens

Considéré comme l'un des meilleurs festivals de cinéma de Montréal, le FIFA (Festival international du film sur l'art) revient jeudi pour la 31^e année avec une programmation qui va dans tous les (cinq) sens. Cinéma, mode, peinture, design, musique pop et classique, sculpture, photo, danse, théâtre, littérature, architecture, films expérimentaux, réflexions sur la création: les festivaliers auront amplement de quoi étancher leur soif de culture avec un petit ou un grand «c», et ce, jusqu'au 24 mars. Les suggestions de la section des Arts.

MUSIQUE POP

THE BEATLES' MAGICAL MYSTERY
TOUR REVISITED, de Francis Hanly

Présenté à la BBC en 1967 et regardé à l'époque par un tiers de la population britannique, le film *Magical Mystery Tour* fut le premier échec des Beatles. Les gens ordinaires avaient détesté ce *road movie* vaguement psychédélique, et la critique avait démolé ses prétentions cinématographiques. Quarante-cinq ans plus tard, un documentaire revient sur ce film expérimental surréaliste et largement incompris, qui semble avoir été réhabilité depuis. Ringo Starr, Peter Dinklage, Martin Scorsese, Terry Gilliam et le «père» du projet, Paul McCartney, sont au nombre des participants.

— Jean-Christophe Laurence

Samedi 23 mars, 18h30, salle J.-A. De Séve de l'Université Concordia



BÉDÉ

SEX IN THE COMIX,
de Joëlle Oosterlinck

Manara. Son seul nom suffit à réveiller les souvenirs de femmes sensuelles... et de scénarios souvent bien moins raffinés que son coup de crayon. La documentariste Joëlle Oosterlinck (*Art Spiegelman — Traits de mémoire*) a interviewé le maître italien et une foule d'autres auteurs de bandes dessinées érotiques pour cerner leurs motivations, leurs fantasmes, leurs visions de la sexualité... et les limites de leur art. Robert Crumb, Aude Picault, Bastien Vivès et quelques spécialistes figurent dans ce documentaire au ton un peu racoleur (il est animé par une espèce de vamp en robe rouge), mais au propos fichtrement intéressant.

— Alexandre Vigneault

Samedi 23 mars, 18h30, salle Claude-Jutra de la Cinémathèque québécoise; dimanche 24 mars, 18h30, Grande Bibliothèque



LITTÉRATURE

THE FATWA —
SALMAN'S STORY, de Jill Nicholls

Joseph Anton. C'est le pseudonyme que Salman Rushdie a dû utiliser pendant des années après la fatwa lancée contre lui par l'ayatollah Khomeiny en 1989, pour le punir de la publication de son roman *Les versets sataniques*. Joseph Anton, c'est aussi le titre du dernier livre de l'écrivain qui raconte ces années d'angoisse et de retraite pour éviter le danger. Dans la foulée de la parution de ce livre, la BBC a eu un accès privilégié à Rushdie et à ses proches, qui expliquent en détail les conséquences de cette fatwa sur leurs vies.

— Chantal Guy

Jeudi 14 mars, 16h, Musée des beaux-arts; samedi 16 mars, 16h, et vendredi 22 mars, 21h, Grande Bibliothèque



THÉÂTRE

HUGUETTE OLIGNY,
LE GOÛT DU BONHEUR,
de Pascal Gélinas

«Je suis la femme la plus heureuse au monde. Je nage dans le bonheur!» lance Huguette Oligny, calée dans son fauteuil d'un CHSLD, la voix claire mais les yeux voilés par les brumes du temps. Pour emprunter la formule de Gérard Poirier, un autre vétéran acteur interviewé dans le film de Pascal Gélinas, M^{me} Oligny est «une actrice qui a peuplé les rêves» de plusieurs générations de Québécois. De *Tit-Coq* à *La dame de 100 ans*, de *Rue des Pignons* à *Cormoran*, elle a défendu des centaines de rôles dans moult radiothéâtres et téléthéâtres, films, pièces et téléromans. La dernière fois qu'on l'a vue sur les planches, c'était en 2000 au Théâtre d'Aujourd'hui, dans *Les vieux ne courent pas les rues*. Titre prémonitoire: la comédienne s'est retirée après. Avant de déménager dans une résidence, il y a deux ans, M^{me} Oligny habitait seule dans son logement du quartier Côte-des-Neiges. Ne fût-ce que pour s'acheter une pinte de lait, elle sortait toujours bien habillée, coiffée et maquillée. Fièvre, belle et douée pour le bonheur... à 91 ans.

— Luc Boulanger

Mardi 19 mars, 18h30, Cinquième Salle de la Place des Arts



PHOTO

LE SIÈCLE DE BRESSON,
de Pierre Assouline

À l'heure où la photographie se démocratise à grands coups de caméras numériques, il est bon de revenir à l'un des grands photographes du XX^e siècle, Henri Cartier-Bresson. Avec des moyens rudimentaires qui feraient hérisser le poil des photographes actuels, ce grand artiste a su saisir son époque comme personne et demeure une référence absolue dans le domaine. Réalisé par le journaliste Pierre Assouline, qui a aussi écrit une biographie de Cartier-Bresson.

— J.-C. Laurence

Samedi 16 mars, 18h30, et jeudi 21 mars, 16h, Musée des beaux-arts



LITTÉRATURE

LA LONGUEUR DE
L'ALPHABET,
de Joe Balas

Portrait en profondeur de l'homme de lettres Naïm Kattan, qui est né à Bagdad en 1928, et qui a choisi de s'établir au Québec en 1954. C'est ici qu'il fera sa vie, écrira une œuvre prolifique, participera à la vie intellectuelle en étant professeur, critique et journaliste, fréquentera les grands esprits et sera témoin de la transformation de sa société d'accueil à laquelle il a apporté une grande richesse.

— Chantal Guy

Dimanche 17 mars, 18h30, Grande Bibliothèque; dimanche 24 mars, 16h, salle Claude-Jutra de la Cinémathèque québécoise



MUSIQUE CLASSIQUE

LE MYSTÈRE MUSICAL CORÉEN,
de Thierry Loreau et Pierre Barré

En 1995, la Corée du Sud était quasiment absente du milieu de la musique classique. Aujourd'hui, c'est le contraire. Les musiciens sud-coréens se sont multipliés et gagnent des concours internationaux. Ce documentaire belge aborde ce curieux phénomène en nous amenant notamment dans les familles rencontrer les jeunes prodiges, leurs parents et bien sûr quelques profs émérites. Un autre regard sur le pays de Samsung, de Hyundai et du *Gangnam Style*.

— J.-C. Laurence

Mercredi 20 mars, 18h30, Musée McCord

MODE

GOLDEN EIGHTIES,
d'Olivier Nicklaus

Revenue en force ces dernières années, la mode des années 80 a notamment révélé les Français Jean Paul Gaultier, Azzedine Alaïa, Thierry Mugler et Claude Montana. Un documentaire revient sur cette époque bénie du «french fashion», en allant à la rencontre de ces quatre designers qui n'ont pas tous eu le même destin. À voir, ne serait-ce que pour les réjouissants films d'archives. *Golden Eighties* est le premier volet du triptyque *Fashion!* d'Olivier Nicklaus, qui inclut aussi les films *Antifashion* et *Go Global*, sur la mode des années 90 et des années 2000.

— J.-C. Laurence

Samedi 16 mars, 21h, Cinquième Salle de la Place des Arts



PHOTO AFP

Que faire de MusiquePlus?



NATHALIE COLLARD
MÉDIAS

Dans la foulée de la fusion Bell-Astral qui obligerait Bell à se défaire de certaines chaînes de télé, on a appris que MusiquePlus, la station vidéo qui nous a fait découvrir Véronique Cloutier, Geneviève Borne et Marie Plourde, serait probablement vendue aux enchères.

Qui pourrait bien acheter MusiquePlus et pourquoi? À la blague, des anciens VJ ont lancé sur Facebook l'idée de l'acheter en groupe. Sérieusement, on peut se demander quel serait l'intérêt d'acquiescer une chaîne qu'on identifie encore à la diffusion de vidéoclips. Si vous avez des jeunes à la maison, vous savez qu'ils regardent désormais les clips sur YouTube ou encore qu'ils les découvrent sur le mur Facebook de leurs amis. Les cotes d'écoute de MusiquePlus confirment sa faible popularité: avec 0,5% de parts de marché (BBM), elle est à peine plus regardée que la télévision communautaire MATV et moins regardée que MétéoMédia.

En fait, au cours des dernières années, MusiquePlus a essayé d'attirer les jeunes avec des télérealités trash comme *Bienvenue à Jersey Shore* ou *L'incroyable famille Kardashian*. Le même phénomène s'observe aux États-Unis: MTV, qui a déjà été LA référence pour les jeunes – même les candidats à la présidence des États-Unis s'y arrêtaient durant leur campagne – diffuse beaucoup d'émissions de télérealité médiocres. Dans les deux cas, c'est loin d'être un succès retentissant.

Cela dit, ce serait dommage de jeter le bébé avec l'eau du bain. En effet, même s'il y a plusieurs piètres émissions, il y a aussi dans la programmation actuelle de MusiquePlus des éléments de qualité.

À commencer par Claude Rajotte, un véritable trésor national dont la critique du dernier disque d'Anik Jean – une affaire réglée en 51 secondes top chrono – est devenue virale dans les réseaux sociaux. Cet érudit à l'humour décapant ne doit pas perdre son micro. Il y a



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, ARCHIVES LA PRESSE

Même s'il y a plusieurs piètres émissions, il y a aussi dans la programmation actuelle de MusiquePlus des éléments de qualité. À commencer par l'érudit à l'humour décapant Claude Rajotte (à droite) ou l'animateur de *M. Net*, Denis Talbot (à gauche), une référence dans le monde de la techno.

aussi *M. Net*, animé par Denis Talbot et ses collaborateurs, une référence dans le monde de la techno. *Débat critique*, une émission où on discute de sujets culturels, vaut également le coup d'œil.

Bref, un éventuel acheteur de MusiquePlus, s'il voulait proposer parallèlement un volet web plus substantiel, pourrait offrir un contenu alternatif de qualité et un ton plus cinglant à un public de jeunes adultes mal servi par la télé généraliste.

Un regroupement de producteurs pourrait également se porter acquéreur de MusiquePlus. Il ne faut pas négliger le fait que les studios sont encore l'épicentre d'événements musicaux: souvenons-nous de la visite de One Direction l'an dernier ou du miniconcert d'Of Monsters and Men en direct des studios de la rue Sainte-Catherine. Super bien située dans le

Quartier des spectacles, la vitrine de MusiquePlus n'a pas complètement perdu son pouvoir d'attraction. C'est une marque de commerce sur laquelle on peut encore miser.

Dans son blogue l'autre jour, le collègue du *Soleil* Richard Therrien émettait l'idée que MusiquePlus soit racheté par Québecor. Idée intéressante quand on sait que l'ancien patron de la station, son père spirituel en quelque sorte, Pierre Marchand, est aujourd'hui président d'Archambault, une filiale de Québecor. Il saurait quoi faire avec les installations...

Québecor pourrait utiliser MusiquePlus pour développer des nouveaux talents et recycler ses émissions de télérealité artistiques comme *La voix* et *Star Académie*. Peut-être sont-ils en train d'y penser...

Chose certaine, malgré les problèmes des dernières années,

MusiquePlus n'est pas une coquille vide. Elle a encore du potentiel. Qui dit mieux?

#ONAIMÉ

La websérie *Manigances*, cette intrigue policière mettant en vedette le duo Maxim Martin et feu Jean-Guy Moreau, est désormais offert en DVD. Pour ceux qui l'auraient manqué sur kebbweb.tv

#ONAIMÉBEAUCOUP

La une de *TIME Magazine* mettant en vedette Sheryl Sandberg. La patronne de Facebook, invitée à *60 Minutes* hier, lance demain ce qu'elle décrit comme un manifeste féministe. On risque de la voir beaucoup dans les médias au cours des prochaines semaines.

TÉLÉVISION / Yanic Truesdale

La vie en auditions

ANDRÉ DUCHESNE
LOS ANGELES

Chaque année, de janvier à avril, Yanic Truesdale rembarque dans la même galère: une course aux auditions dans le but de décrocher un rôle pour l'enregistrement d'un pilote de série américaine.

Et ce n'est pas parce qu'il a défendu un personnage important dans *Gilmore Girls* qu'on lui offre des rôles sur un plateau d'argent. Comme la très grande majorité des acteurs hollywoodiens, ce comédien québécois passe et repasse des auditions. Auditionner à Los Angeles, c'est la norme!

«Il n'y a pas un acteur sur Terre qui n'aime pas mieux se faire offrir directement un contrat. Mais ici, ce n'est pas la réalité, dit le comédien établi dans la Cité des Anges depuis 15 ans. Ce processus fait partie de la carrière d'un acteur américain pour le reste de ses jours.»

La réalisation d'une série de télévision américaine est basée sur le pilote. Les grands réseaux en commandent plusieurs, mais seulement quelques-uns sont retenus. Les autres passent à la trappe, mais les participants en tirent un bon salaire, souvent le double du cachet d'un épisode de série. «En signant pour un pilote, on s'engage pour un an ou plus. Si le projet de série n'est pas retenu, on a au moins une compensation», explique M. Truesdale.

Les auditions visent à dénicher les comédiens principaux. Selon les thèmes à la mode et le profil de personnage recherché, un comédien comme Truesdale peut faire de deux à trois auditions par semaine. «Si tu as 22 ans et que les gens te connaissent, tu peux avoir trois auditions par jour. Tu cours d'un bout à l'autre de la ville.»

En audition, le comédien doit souvent donner la réplique à un agent de *casting*, ce qui n'est

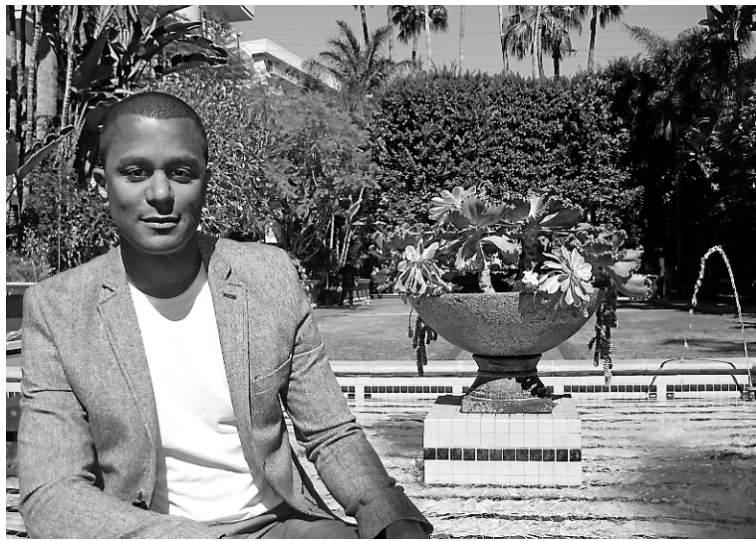


PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Yanic Truesdale: «M'installer à Los Angeles a été le plus gros risque de ma vie! J'étais naïf et courageux. Mais je pense que le courage vient parfois avec la naïveté.»

pas l'idéal. «Moi, on me veut souvent pour de la comédie où tout est dans le *timing*, dit Truesdale. Or, avoir du *timing* avec quelqu'un qui lit platement toutes les répliques, c'est ingrat. Il faut développer des techniques pour apprendre à jouer sans cette rétroaction.»

Le bon choix

Truesdale n'a pas décroché de rôle récent aux États-Unis. Son dernier pilote remonte à trois ans. «Je pourrais écrire un livre sur le nombre de fois où ça été entre quelqu'un d'autre et moi, dit-il. Plusieurs facteurs font la différence. Sans la ténacité et la patience, tu n'y arrives pas.»

Dans son cas, il travaille, enchaîne les auditions et mousse des projets. Il a passé trois mois à New York l'automne dernier à proposer une pièce de théâtre dans laquelle il jouerait.

«Ça fait 10 ans que je ne suis pas monté sur les planches, parce que lorsqu'on est engagé pour une série ici, on ne fait rien d'autre. Ce n'est pas comme à Montréal où les gens vont t'accommoder pour que tu joues tes scènes le jour afin de pouvoir être au théâtre le soir.»

Le comédien qui aura 43 ans le 17 mars garde des liens avec le Québec. L'an dernier, il interprétait Yan, animateur de talk-show cassant dans *Mauvais karma*. «Ce n'est pas moi! C'est un personnage, lance Truesdale en s'esclaffant. J'ai eu un grand plaisir à le faire parce qu'Isabelle [Langlois, la scénariste] écrit très bien. Je comprends son cynisme et son sarcasme.»

M^{me} Langlois lui renvoie l'ascenseur: «C'est fort agréable de lui confier une partition parce que Yanic a un *timing* naturel. Il manie bien l'ironie et l'euphémisme. Son jeu est précis.»

Truesdale est heureux de ses choix. «Aussi longtemps qu'on auditionne, ça veut dire qu'on a des occasions, lance-t-il. M'installer à Los Angeles a été le plus gros risque de ma vie! J'ai été déstabilisé. Je quittais mon milieu, ma langue, ma culture. Je ne connaissais personne et mon anglais n'était pas parfait à l'époque. J'étais naïf et courageux. Mais je pense que le courage vient parfois avec la naïveté. Sans cette naïveté, tu ne fonces plus, tu n'oses plus et tu restes dans ta petite boîte.»

Cinéma québécois à Copenhague

Inch'Allah, *Camion*, *Snow and Ashes*, *Roméo onze*, *Catimini* et plusieurs autres films québécois seront en vedette à Copenhague dans le cadre de l'événement Tapis rouge au cinéma québécois, du 31 mai au 7 juin. Cet événement annuel permet de faire des échanges entre le cinéma du Québec et celui d'autres régions du monde. Deux invités québécois seront de l'événement, à savoir la productrice Kim McCraw de microscope, qui présentera *Inch'Allah*, et le cinéaste Philippe Lesage qui présentera son documentaire *Laylou*. Le court métrage *Chef de meute* de Chloé Robichaud et le long métrage *Inch'Allah* d'Anais Barbeau-Lavalette seront projetés lors de la soirée d'ouverture alors que le court métrage *Trotteur* d'Arnaud Brisebois et Francis Leclerc et le long métrage *Les manèges humains* de Martin Laroche seront présentés en clôture.

— André Duchesne

LA PRESSE vous offre la chance de GAGNER l'un des 5 ensembles-cadeaux incluant:

- 1 roman
- 1 album illustré
- 1 affiche autographiée par l'équipe du film
- 1 laissez-passer quadruple

«UN FILM 3D, 100% QUÉBÉCOIS, QUE JE VOUS CONSEILLE FORTEMENT!»
Rachel Graveline, *Le Globe*

«UNE RÉUSSITE! [...] DES PERSONNAGES ADORABLES!»
Stéphane Leclair, *SRC*

«UNE OEUVRE SPLENDEIDE ET AMBITIEUSE [...] ÉPOUSTOUFLANT!»
Myriam Lefebvre, *Huffington Post*

GUILLAUME PERREAU — MARILOUP WOLFE — MAXIME LE FLAGUAIS

LA LÉGENDE DE SARILA 3D

Téléchargez gratuitement l'application Sarila

Disponible sur l'App Store

Facebook.com/SARILAFILM

Pour participer, visitez le vivafilm.com et inscrivez l'indice: KIMI

Ce concours est publié dans La Presse les 11-12-13 mars. Le tirage au hasard aura lieu le jeudi 14 mars. Les 5 grands gagnants recevront leur prix par la poste. Valeur totale des prix offerts: 424,50\$. Règlement disponible chez Les Films Séville.

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

LesFilmsSeville

ARTS

THÉÂTRE / Grains de sable

Théâtre documentaire

LUC BOULANGER
CRITIQUE

Après *Warwick* de Jean-Philippe Baril Guérard, qui mettait en scène le difficile retour à la vie normale d'un soldat québécois grièvement blessé en Afghanistan, une autre pièce cette saison se penche sur la face cachée de cette guerre entamée depuis plus de 10 ans déjà.

Grains de sable, de la jeune metteuse en scène d'origine polonaise Milena Buziak, est présentée encore quelques soirs au studio Espace Libre. Il s'agit d'une pièce de théâtre documentaire écrite à partir de plus de 20 heures d'entretiens menés par l'auteure avec trois soldats envoyés en mission en Afghanistan et avec leurs conjointes. Le spectacle soulève d'intéressantes pistes de réflexion. Mais la proposition reste un peu courte (50 minutes) et embryonnaire.

Buziak a misé sur une esthétique fragmentaire pour théâtraliser ces témoignages (avec la complicité de Pascal Brullemans à la dramaturgie). Le récit aborde donc diverses facettes des répercussions de ce conflit sur les militaires et leurs proches: les effets (négatifs ou... positifs!) de la séparation sur le couple; la perception des enfants, des médias; les blessures physiques et surtout psychologiques des militaires, souvent ignorées, comme la dépression.

Dès le départ, l'auteure nous prévient qu'il faut laisser nos préjugés au vestiaire. «La vérité est contradictoire»,

dit-elle. Il faut souligner que l'auteure a interviewé un colonel, un adjudant et un caporal. Selon son rang, son âge, chacun a une vision bien différente du rôle de l'armée.

Buziak se met aussi en scène. Assise à l'extrémité de la scène, sous un projecteur, tasse de café et calepin sur la table, elle épie les interprètes qui donnent vie à ses récits qui se répondent les uns les autres. La distribution est composée de Kathleen Aubert, Jean Belzil-Gascon, Jean-Guy Bouchard, Alexis Gareau, Isabelle Miquelon et Isabelle Montpetit (tous excellents).

Dans sa démarche artistique, Buziak a autant le souci de l'oralité de sa matière première que le respect des gens qui lui ont fait confiance – il faut souligner qu'il n'était pas évident de trouver des militaires prêts à se raconter à une femme de théâtre. Sa mise en scène, sobre et précise, met donc la forme orale à l'avant, tout en lui insufflant une belle charge de poésie scénique.

Au bout du compte, Buziak et sa compagnie Voyageurs immobiles ne sont pas intéressées par les réponses, mais par «la création d'un espace de débat, d'échange et de réflexion, une mise en doute de nos convictions esthétiques, éthiques et sociales», écrit-elle.

Afin de favoriser ces échanges avec le public, chaque représentation est suivie d'une discussion.

Grains de sable, au Studio Espace Libre, jusqu'au 16 mars, à 19 h 30.

FESTIVAL



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

LES TECKELS À L'HONNEUR AU PROCHAIN FTA

L'artiste-sculpteur australien Bennett Miller est en ville pour recruter 47 teckels montréalais pour son installation/performance qui sera présentée sur la place des Festivals du 24 au 26 mai dans le cadre du festival Transamériques. Intitulée *Dachsund UN*, cette création reproduit à l'échelle un ancien bureau des Nations unies à Genève où les 47 représentants des pays siègent au Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Sauf que ce sont des teckels qui sont assis dans l'hémicycle! Bennett Miller remet ainsi en question avec humour notre capacité à imaginer et à mettre sur pied un système universel de justice.

—Stéphanie Vallet

La beauté des perdants

DOILLON

suite de la page 1

Pour faire son album, Lou Doillon a dû cesser de se remettre en question. « Mon entourage m'a dit de simplement agir et de ne rien préméditer, dit-elle. J'avais la chance d'aller très mal à ce moment-là. J'avais laissé tomber ma carrière, l'amour, la vie. Pour la création, ce sont des moments de grâce. J'ai fait quelque chose de dénué d'ambition et qui vient de moi. »

Lou Doillon qualifie de « merveilleux » les six mois qui se sont écoulés depuis la sortie de son album *Places*, fort bien accueilli. « C'est la première fois que je ne suis pas au service des autres, comme au cinéma, au théâtre ou en photo. C'est quelque chose de déroutant... presque un manque de pudeur inouï », analyse-t-elle.

Les textes en anglais de *Places* sont un hommage aux « perdants magnifiques ».

Inspirée par ses échecs

Lou Doillon a eu mille vies, mais aussi mille ruptures, qui ont inspiré les textes de ses chansons. « Oui, je suis attirée par les pires connards, lance-t-elle. Je vais me faire fracasser la tronche, mais je ne suis pas une victime, car j'aime ça... Je préfère vivre des histoires de mecs compliqués plutôt que des histoires tièdes. »

Les échecs et le chagrin sont inspirants et rassembleurs. « Les moments de la vie où nous sommes le plus universels sont ceux où nous sommes



PHOTO VALÉRY HACHÉ, AFP

Lou Doillon au MIDEM de Cannes en janvier dernier.

minables, dit-elle. Le culte du héros ne me parle pas. Quand on avoue l'inavouable, on est tous pareils. Et la responsabilité d'un auteur est de dire ce qui ne se dit pas. C'est pour cela que j'aime des filles comme Fiona Apple ou Lhasa.»

Les musiques de *Places* sont à mi-chemin entre la chanson française et l'indie rock. Lou Doillon a toutefois été surprise d'être nommée aux Victoires de la musique dans la catégorie du meilleur album rock. « Comme avec Martha Wainwright et Leonard Cohen, j'aime qu'on me raconte une histoire. La musique passe en deuxième. En fait, la démarche est blues. »

La chanteuse remercie Étienne Daho d'avoir réalisé un disque qui lui ressemble. « On a tout enregistré live en deux jours dans le studio La Seine, qui est à côté de chez

moi dans le 11^e arrondissement, à Paris, raconte-t-elle. Je me fais violence quand j'écris une chanson, mais, en studio, c'était joyeux. »

Les spectacles de *Places* se déroulent aussi bien que la genèse de l'album. « Je vis enfin mon enfance avec *Places*. J'ai moins peur, je rigole, je sors plus... *Places* me fait rencontrer plein de gens. »

Lors de sa visite à Montréal, en janvier, Lou Doillon était émerveillée par la lumière froide de l'hiver. « Je suis venue au Québec avec ma mère deux ou trois fois pour les FrancoFolies, mais je n'avais que des souvenirs d'enfance. Là, j'en ai plein la vue. Je suis émue par l'architecture et la lumière. »

Sa prochaine visite aura lieu cet été au festival Osheaga, du 2 au 4 août, où elle sera une des têtes d'affiche. « D'autres rencontres! » se réjouit-elle.

Humour Dorothy Rhau à V

L'humoriste montréalaise Dorothy Rhau lance ce matin, à 9 h 10, une chronique régulière à l'émission *MCBG* de la chaîne V. « La chronique Toi et moi durera de 7 à 8 minutes et portera sur tout ce que les hommes et les femmes vivent, dit Dorothy Rhau. Et je commence ce matin avec la première

date! Ce sera évidemment une chronique avec beaucoup d'humour... » La chronique est le résultat du succès remporté par l'humoriste d'origine haïtienne depuis son premier spectacle solo, *Recto verso*. Elle espère maintenant pouvoir mieux se faire connaître en région.

—Éric Clément

Lettres Le manuscrit du Vaisseau d'or retiré des enchères

Un manuscrit du célèbre poème *Le vaisseau d'or* d'Émile Nelligan a été retiré des enchères hier.

Dans un communiqué, son propriétaire a indiqué que des pourparlers étaient en cours avec le ministère de la Culture pour que le document reste au Québec. L'apparition du manuscrit sur le site internet eBay,

la semaine dernière, a créé tout un émoi. Deux étudiants ont lancé une collecte de fonds pour tenter d'acquiescer le document. Le ministère de la Culture s'est également attelé à la tâche pour s'assurer que l'œuvre d'Émile Nelligan « demeure au Québec et dans le domaine public ». —La Presse Canadienne

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		30 vies	Les Parent	Auberger chien noir / Avec le temps...	19-2			Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Alors on jase!	
TVA	16h30 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	Tranches de vies	La Voix	Yamaska	Toute la vérité			TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 Signé M	
Duo		La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Etsi?	Rire et délire	CSI: NY / Near Death	Le mentaliste / Le piège			Taxi payant	Un souper parfait	Face à face: Débat	Instant Gagnant
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Les Argonautes	Tactik	Légitime dépense	...monde dehors	Planète science	Questions de société / Objectif Nord			24 heures chrono / De 13 h à 14 h		Une pillule, une p'tite granule	
CBC	CBC News: Montreal			Lang and O'Leary	George S.	Coronation Street	Dragons' Den	Murdoch Mysteries / Victoria Cross			CBC News: The National		CBC News: Mont.	George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Anger Manage	Big Bang Theory			Castle / After the Storm		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 4 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bones / The Future in the Past	Hawaii Five-0 / Popilka			Deception / You're the Bad Guy		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	The Bachelor				22h05 The Bachelor		ABC 22 News	23h35 J. Kimmel
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother	Rules of Engage.	2 Broke Girls	Mike & Molly	Hawaii Five-0 / Popilka		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Bones / The Future in the Past	The Following / Welcome Home			FOX 44 News at 10	News at 10:30	The Office	Met Your Mother
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Biggest Loser / Down to the Wire				Deception / You're the Bad Guy		News	23h35 Jay Leno
PBS-P	Wild Kratts	Homework Hotline	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		Daniel O'Donnell From the Heartland		Chris Mann in Concert: A Mann for All Seasons				BBC World News	Charlie Rose
ARTV	L'Héritage		Les belles histoires / Reconnaissance		Visite libre	Un gars, une fille	Sade: Bring me home		Carte de mode		Borgen, une femme au pouvoir		23h10 Lumière sur...	
CD	Au pays des Cajuns		C'est incroyable! / Les fous du volant		10 façons de détruire la Terre		Les mystères de l'univers / Les cyclones	Guerre transports	Guerre transports		Grand Rire de Québec		Convoi de l'extrême / Péril en Arctique	
Cinépop	16h45 4 EDMOND (2006)		18h10 QUOI DE NEUF, PUSSYCAT? (1965)		avec Peter O'Toole, Peter Sellers.		20H17, RUE DARLING (2003) Luc Picard.		21h45 1984 (1984) avec Richard Burton, Suzanna Hamilton, John Hurt.				LE BAL DE...	
Evasion	Comme un poisson dans l'eau / Brésil		Anthony Bourdain / Vallée de l'Hudson		Paris bouche à b. / Marme-la-Vallée		Rallye autour du monde	80 moyens transport			Vu du ciel Partie 2 de 2		71 degrés Nord	
HI	NCIS enquêtes / Hiatus Partie 1 de 2		Pawn Stars	Restauration	Cash Cowbobs		Histoire du mariage	NCIS enquêtes / Hiatus Partie 1 de 2			À la recherche de la vérité		Extraterrestres / Le retour Partie 1 de 2	
MMAX	Honey Boo Boo	Les ex du rock	Starmag	L'index québécois	Les années / Mini-jupes		Haute coiffure	Millionnaires\$ à tout prix			Q'viva		Starmag	L'index québécois
MP	Artiste du mois / Karkwa		Top musique		Buzz		Débat critique	La prochaine Top Modèle Américaine	Snooki et JWoww	Pauly D	Skins		Artiste du mois / Karkwa	
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Cas de conscience / L'environnement	Le Téléjournal			Commission Charbonneau		Le National	RDI économie
S+	King / Amanda Jacobs		FBI: flic et escroc		Castle / Sauve qui peut		Les vies rêvées d'Érica / Dr. Érica	A Gifted Man			La loi et l'ordre: Crimes sexuels		La diva du divan / Avec qui tu joues	
SE	17h50 4 LES SOLD...	17h45 LES YEUX DU DRAGON (2011)			19h20 LE FEU PAR LE FEU (2012) avec Rosario Dawson, Josh Duhamel.			Treme (v.f.)					23h10 LES SOLDATS DE L'OMBRE 1h00	
TFO	La quête	Moitié, Moitié	Qui vient jouer?	1, 2, 3... Géant!	Jam	La portée des mots	BRBR	Les Voix humaines	LA MARQUISE D'O (1976) avec Bruno Ganz, Peter Luhr, Edith Clever.				Carte de visite	Film et époque
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Docteur La Peluche	Jake et les pirates	TicketyToc	Maison de Mickey	Harry & dinos	Justin rêve	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	La bande à Picsou	Harry & dinos
VIE	Manon, ma cuisine	Design Inc.	Idées grandeur	Décore ta vie	Bye-Bye Maison	Sauvez meubles	Vous êtes cuisits!	Idées de grandeur / Maison, argent			Décore ta vie	Airoldi et et chalet	Maigrir ou mourir / Nyla Partie 2 de 2	
Zeste	École cuisine Julie	Curtis dans cuisine	Bon chef, bad chef	1 ingrédient	Boss de la cuisine	Heston: Perfection	Cauchemar en cuisine / La Casa Roma	Le restaurateur / Michele's			Cucina Sabrina	Boss des gâteaux	Boss des gâteaux	1 ingrédient
Ztélé	Eureka / Toi, toi, mon toi		Primitif: Nouveau monde		Les Nerdz		Comment c'est fait	Alcatraz / Paxton Petty			L'entrepôt 13 / Jeu de miroir		L'enfer du génie	
RDS	Le 5 à 7				Hockey 360°		LNH Hockey / Bruins de Boston c. Sénateurs d'Ottawa (D)				L'antichambre (D)		Sports 30	8 chapitres
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected		Hockeycentral		LNH Hockey / Bruins de Boston c. Sénateurs d'Ottawa (D)				Sportsnet Connected		Hockeycentral	UFC Central
SPN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre		That's Hockey (D)		NHL 30 / Mid-Season Report Card (D)	ESPN Films / The Clemente Effect			SportsCentre		Off the Record	
Disney	Agent spécial Oso	Docteur La Peluche	Docteur La Peluche	Jake et les pirates	TicketyToc	Maison de Mickey	Harry & dinos	Justin rêve	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	La bande à Picsou	Harry & dinos
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	La Retenue	Ma gardienne est	Île des défis extr.	Adventure Time	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Dans le trouble	Big Time Rush	Le cercle secret / La pièce manquante		Smallville / Un amour de flou		Grenade avec ça?	VRAK la vie	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Les testeurs	MDR	Je t'ai eu!	M. changement

OPÉRA DE MONTRÉAL

Dead Man Walking : bouleversant

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Les mots manquent pour décrire tout ce qu'on vit d'émotion pendant ces bouleversantes trois heures (ou presque) de *Dead Man Walking*, que l'Opéra de Montréal présente depuis samedi soir pour quatre représentations.

Inspiré de faits vécus, c'est le récit d'une religieuse américaine, Sœur Helen Prejean, championne de la lutte contre la peine de mort, devenue conseillère spirituelle d'un homme condamné pour meurtre. *Dead Man Walking* fut d'abord un best-seller de librairie puis un film à grand succès. Le librettiste Terrence McNally et le compositeur Jake Heggie en ont tiré en 2000 un opéra présenté depuis dans plus de 30 villes à travers le monde. Montréal le reçoit à son tour.

Sauf pour les quelques scènes du tout début, qui nous montrent le meurtre sordide (dans la quasi-obscurité) et la religieuse en route vers sa mission (elle se fait même arrêter pour excès de vitesse!), toute l'action se déroule à l'intérieur du pénitencier. Le jeu des sinistres grilles qui s'ouvrent ou se referment sur la horde des dangereux prisonniers est un spectacle en soi, auquel s'ajoute un fort élément de suspense: le meurtrier n'apparaît qu'après 40 minutes d'attente.

Dead Man Walking – que le très zélé Office québécois de la langue française suggérera sans doute de traduire par *Homme mort en marche* – est un opéra au sens primaire de «pièce de théâtre mise en musique». Il ne faut pas chercher là de «grands airs»! Le texte se déroule selon la formule de la «déclamation chantée», ou «parlando», c'est-à-dire qu'il a ici la première importance et que l'élément musical lui sert essentiellement d'appui. Le compositeur rejoint ainsi ses prédécesseurs Barber, Britten, Bernstein, Poulenc et surtout Menotti dans sa façon



PHOTO FOURNIE PAR L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Allyson McHardy (Sœur Helen Prejean) et Étienne Dupuis (Joseph De Rocher) dominent le spectacle *Dead Man Walking* avec une force extraordinaire.

d'harmoniser les groupements de voix solistes. On entend même du Respighi dans l'ouverture et, trois heures plus tard, dans l'épilogue. Dans la fosse, le chef invité Wayne Marshall obtient de l'Orchestre Métropolitain un commentaire toujours convaincant.

Étienne Dupuis et Allyson McHardy, lui en condamné, elle en religieuse, dominent le spectacle avec une force extraordinaire, chacun apportant à son personnage une voix souple qui rend fidèlement toutes les nuances du texte. Extrêmement touchantes, les confidences du meurtrier à celle qui est devenue son unique interlocuteur. Ou amusantes, lorsque la «bonne sœur» lui révèle avoir vu Elvis Presley! Les autres

interprètes, y compris les rôles secondaires et même mineurs, sont tous du même niveau. Cinq compositions à signaler: Kimberly Barber, en mère du meurtrier, dans son déchirant (mais inutile) plaidoyer en faveur de son fils; Thomas Goerz, en père d'une des victimes et féroce opposé à la religieuse; John Mac Master, en aumônier du pénitencier ne manquant pas d'humour; Alain Coulombe, qui prête une sévère voix de basse au directeur de la même institution; et Chantale Nurse, en compagne de la religieuse.

Au total, l'œuvre compte 26 personnages. Le metteur en scène Alain Gauthier, en faisant bouger tout ce monde avec une perfection digne de quelque géniale télé-réalité, a

signé là l'une des grandes réussites de sa carrière. Inoubliable, le tableau final du condamné attaché devant la salle et attendant, au milieu d'un silence insupportable et sous le regard de la religieuse penchée sur une passerelle, l'injection fatale.

DEAD MAN WALKING, opéra en deux actes, livret de Terrence McNally d'après le récit de Sœur Helen Prejean et le film de Tim Robbins, musique de Jake Heggie (2000).
Production: Opéra de Montréal. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Première samedi soir. Autres représentations: 12, 14 et 16 mars, 19h30. Avec surtitres français et anglais. Distribution (rôles principaux): Joseph De Rocher: Étienne Dupuis, baryton

Sister Helen Prejean: Allyson McHardy, mezzo-soprano
M^{me} De Rocher: Kimberly Barber, mezzo-soprano
Sister Rose: Chantale Nurse, soprano
Father Grenville: John Mac Master, ténor
George Benton: Alain Coulombe, basse
Owen Hart: Thomas Goerz, baryton

Mise en scène: Alain Gauthier
Décors et costumes: Harry Fehner et Scott Reid (location, Forth Worth Opera)
Éclairages: Éric W. Champoux
Chœur de l'Opéra de Montréal (dir. Claude Webster) et Orchestre Métropolitain
Direction musicale: Wayne Marshall

OSM / Pour Tovey et V. W.

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Dans la foulée des toutes récentes *Saisons* de Glazounov, l'OSM donnait de nouveau dans le bucolique hier après-midi avec, en première moitié du programme, *Winter Poems*, pièce en trois parties de Glenn Buhr, compositeur de Winnipeg, et *Les Nuits d'été*, le célèbre recueil de six mélodies de Berlioz sur des poèmes de Théophile Gautier.

Le Britannique Bramwell Tovey, titulaire du Vancouver Symphony depuis 13 ans et de retour à l'OSM comme chef invité, ouvrait le concert avec la pièce de Buhr qu'il créa à Winnipeg en 1994. Buhr sait orchestrer (il le faut, à 58 ans!), mais sa pièce n'offre à peu près aucun intérêt musical. Elle est beaucoup trop longue (23 minutes!) et, sauf pour le vif *ostinato* central de 5 minutes, elle est lente, lourde et statique. Mais pas inutile pour autant: elle pourrait accompagner un beau documentaire sur les ours polaires, par exemple. Le compositeur avait fait le voyage à Montréal pour saluer chef, musiciens et auditeurs.

La populaire Measha Bruggersoman entre ensuite en scène, tout sourire, envoyant la main à des musiciens de l'OSM qu'elle reconnaît sans doute. Elle chante son Berlioz de mémoire et dans un français qui a au moins le mérite d'être appliqué, même si on ne comprend à peu près pas un mot, tout au plus quelques syllabes ici et là. Malgré de légers mais fréquents problèmes de justesse aux premières pages, la voix est belle et puissante et se maintient comme telle pendant ces 29 minutes, y

compris sur la redoutable note grave facultative au mot «linceul» (où d'autres choisissent l'«ossia» élevé).

Nous n'avons pas encore parlé d'interprétation, pour la simple raison qu'il n'y en eut point. La chanteuse aborde Berlioz n'importe comment, à sa fantaisie, et avec des rubatos imprévisibles au milieu desquels le chef invité s'est débattu avec un héroïsme rare. En fait, ce qu'il y avait de plus beau à entendre dans ce Berlioz, c'était l'orchestre, dont M. Tovey fit ressortir tous les raffinements et frémissements.

L'après-entracte était occupé par les 33 minutes de la quatrième Symphonie de Vaughan Williams, une première à l'OSM pour cette musique où le chef invité se retrouve en territoire familier. Sa lecture, pourtant riche en contrastes, prend un certain temps à gagner la salle. L'attention s'éveille au long solo de flûte qui ferme le deuxième mouvement – solo parfaitement joué par Denis Bluteau –, après quoi l'orchestre traverse avec toute la virtuosité souhaitée le Scherzo et le Finale enchaînés et pleins d'échanges rapides et violents entre les sections.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef invité: Bramwell Tovey. Soliste: Measha Bruggersoman, soprano. Dimanche après-midi, Maison symphonique, Place des Arts (Série «Dimanches en musique»).
Programme: *Winter Poems* (1994) – Buhr
Les Nuits d'été, pour voix et orchestre, op. 7 (1834-1856) – Berlioz
Symphonie no 4, en fa mineur (1935) – Vaughan Williams

The Mahalia Jackson Musical au Segal

Ranee Lee digne de foi

DANIEL LEMAY
CRITIQUE

Jeune, Mahalia Jackson avait fait le vœu de mettre sa voix magnifique au service du «Good Lord». À 70 ans passés, Ranee Lee prête aujourd'hui ses immenses talents de chanteuse et de comédienne à l'évocation de la vie et de l'œuvre de celle que l'on appelait «la reine du gospel».

En présence du ministre de la Culture, Maka Kotto, le Centre Segal des arts de la scène a présenté jeudi la «première mondiale» de *The Mahalia Jackson Musical*, écrit et mis en scène par Roger Peace, associé à la maison montréalaise Copa de Oro, coproducteur avec le Segal.

Sur scène, tout au long du spectacle, une chorale gospel de neuf voix (six femmes et trois hommes) avec un trio claviers-basse-batterie, le directeur musical Taurey Butler au piano côté jardin et Ranee Lee en Mahalia Jackson. Deux jeunes

Ranee Lee fait revivre Mahalia Jackson dans son style chanté et dans ses postures scéniques.

comédiens – Adrienne Irving et Tristan D. Lalla – viennent tour à tour incarner, avec des bonheurs divers, les femmes et les hommes dans la vie de la chanteuse.

Avec l'accent des «gens de couleur» du «Na'Arleens» des années 20, «Mahalia» raconte avec une verve souvent comique comment elle a quitté sa Louisiane natale pour monter à Chicago, plaque



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Ranee Lee est le point d'ancrage de *The Mahalia Jackson Musical*.

tourner vers tous les possibles d'où elle partira, seule, à la conquête du monde. *God Put a Rainbow in the Sky!*

Sans l'imiter, Ranee Lee fait revivre Mahalia Jackson dans son style chanté – vibrato dans les basses comme dans *Motherless Child* – et dans ses postures scéniques: mains jointes et yeux fermés dans la prière, bras ouverts et poings fermés devant le combat de la vie d'ici-bas: *Nobody Knows the Trouble I've Seen*.

M^{me} Lee a fait le choix de chanter en solo accompagnée, pour la plupart des 20 pièces, du seul Taurey Butler. Jeudi, le sonorisateur a mis du temps à ajuster le volume du micro de la chanteuse, «enterrée» d'entrée par le piano de Butler qui, à 290 livres, n'a rien du minet de la touche. Tout s'est réglé pour *Summertime*, le célèbre aria de Gershwin.

Pour un ensemble semi-professionnel, la chorale de

Marcia Bailey (une ancienne du Montreal Jubilation) livre une prestation tout à fait acceptable du point de vue vocal mais tombe court dans la gestuelle d'ensemble, caractéristique des *gospel choirs*. Aussi, peut-être parce que trop peu nombreux à neuf, les chanteurs arrivent mal aussi à recréer la ferveur des temples baptistes du temps... ou l'idée que l'on s'en fait.

Reste que Roger Peace a donné beaucoup de place à la musique et personne ne s'en plaindra. Quand Ranee Lee ouvre grand pour *How I Got Over*, que Mahalia Jackson avait chantée à la Marche de Washington en août 1963, le Segal a la chair de poule. Et quand Lalla, en Martin Luther King, suit avec le fameux *I have a dream* (J'ai un rêve), on oublie, l'espace de ce discours-prière, que le *Mahalia Jackson Musical* n'est encore qu'un work-in-progress plein de potentiel.

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Nancy Florence Savard et Marie-Claude Beauchamp

Sur les écrans depuis le 1^{er} mars, *La légende de Sarila* est le premier long métrage d'animation québécois en stéréoscopie (3D). La réalisatrice Nancy Florence Savard a porté ce projet à bout de bras pendant près de 12 ans, invitant au passage dans l'aventure Marie-Claude Beauchamp. Avec leur film, les deux productrices ont réussi à mettre le pied dans la cour de géants de l'animation tels que Pixar et Walt Disney. *La Presse* et Radio-Canada les nomment Personnalités de la semaine.



PHOTO FOURNIE PAR GUY COUTURE

Nancy Florence Savard et Marie-Claude Beauchamp.



Il fallait avoir du courage, de la patience, un peu d'illusions et beaucoup d'espoir pour plonger immédiatement dans ce projet.



de l'animation, c'est qu'elle requiert plus de temps qu'une fiction. Nos artistes travaillent donc plus longtemps.»

Par exemple, *La légende de Sarila* a fait travailler, pendant presque deux ans, les spécialistes de ModusFX, studio situé en banlieue de Montréal.

Malgré la somme de travail titanesque, le film a été réalisé avec un budget de près de 8,5 millions. On est très loin des films d'animation hollywoodiens qui frisent parfois les 200 millions. C'est en 2007 que Marie-Claude Beauchamp est venue se greffer à l'équipe de *Sarila*, afin justement d'aider à boucler le financement.

Productrice chez CarpeDiem, elle est aussi présidente d'Alliance Québec Animation, regroupement d'une quarantaine de studios et de producteurs québécois. Elle a travaillé comme distributrice avant de se diriger vers la production. Un virage qui s'est fait tout naturellement, il y a près de 20 ans.

Marie-Claude Beauchamp a produit plus de 500 épisodes totalisant 200 heures de programmation. Passionnée par son métier, elle pilotera d'ailleurs, le 24 avril prochain, des états généraux sur l'industrie de l'animation. «Cet événement sera l'occasion de faire le point. L'industrie de l'animation est en perte de vitesse au Québec. Il faut qu'on lui donne les moyens de reprendre la place qu'elle mérite», souligne-t-elle.

Malgré un horaire bien rempli, les deux productrices planchent, à distance, sur leurs prochains projets respectifs. Nancy Florence Savard met la touche finale au *Coq de Saint-Victor*, film d'animation entièrement réalisé à Québec. Et Marie-Claude Beauchamp travaille sur la version animée 3D du classique jeunesse *La Guerre des tuques*.

MARTIN BEAUSÉJOUR
COLLABORATION SPÉCIALE

Jointes par téléphone à Lyon, Nancy Florence Savard et Marie-Claude Beauchamp sirotaient un verre sur une terrasse. Un rare moment de répit dans un horaire chargé. Elles séjournent dans la ville française afin de vendre *La légende de Sarila*, le premier film d'animation 3D entièrement québécois. Les deux productrices arrivent tout juste de Berlin, et la prochaine étape sera Cannes. «Le blitz de vente se poursuivra jusqu'à l'automne prochain», souligne Marie-Claude Beauchamp.

L'œuvre, dont le scénario est signé Pierre Tremblay et Roger Harvey, a déjà été vendue dans une vingtaine de pays, notamment en Allemagne

et en Russie. La majorité des acheteurs comptent bien lancer le film québécois au début de l'hiver prochain.

La légende de Sarila raconte le voyage initiatique de trois jeunes Inuits partant à la recherche d'une terre promise. Le film, destiné à un jeune auditoire, a mis près de 12 ans à voir le jour. «J'ai lu, pour la première fois, un résumé de l'histoire en mars 2001. À l'époque, le projet faisait une vingtaine de pages», se souvient Nancy Florence Savard, réalisatrice et productrice.

En embarquant dans l'aventure, elle savait très bien que la route serait longue. Sa jeune boîte, Productions 10^e avenue, n'avait alors qu'un court métrage d'animation sur sa feuille de route. «Il fallait avoir du courage, de la patience, un peu d'illusions et beaucoup

d'espoir pour plonger immédiatement dans ce projet.»

Nancy Florence Savard n'est pas une novice pour autant. Ses débuts professionnels ont coïncidé avec la création de MusiquePlus. Elle a par la suite cumulé les contrats à Radio-Canada, Astral et TVA. Passionnée d'animation, elle est revenue s'installer dans sa région natale, Québec, pour travailler en publicité et fonder sa propre boîte. Très attachée à sa ville, la réalisatrice et productrice fait maintenant rayonner les talents d'ici dans ses productions de calibre international.

«Je dirais plutôt que j'ai un attachement pour tout le Québec en entier. On a un bassin de talents incroyable ici. Il est important que mes projets mettent de l'avant les artisans locaux. Et la beauté

AIR CANADA

RioTintoAlcan

Financière Manuvie
Pour votre avenirSM

RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

CE MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h31

C'EST BIEN MEILLEUR
LE MATIN
Avec René Homier-Roy
DU LUNDI AU VENDREDI 5h À 9h

PREMIÈRE CHAÎNE



CE MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 8h45

RDI MATIN
Avec Marc André Masson
DU LUNDI AU VENDREDI
DÈS 5h

Radio-Canada.ca